

« Italie, Italie ! ah ! pleure tes collines ! ,  
Où l'histoire du monde est écrite en ruines ! »  
Alphonse de Lamartine  
in « *Harmonie poétiques et religieuses* »

Vous ouvrez un livre, cher lecteur, qui va contrarier ceux qui prétendent que la poésie lyrique n'existe plus. Roselyne Morandi nous offre *Comme un murmure* la musique des mots avec une mélodie tout italienne et enchanteresse. Propre au style lyrique, elle exprime à la première personne un monde intérieur riche d'une ineffable harmonie :

*J'aime à contempler cet espace onirique,  
À m'évader ainsi, au cœur des nuits d'errance,  
Vers ces contrées secrètes où chante le silence.*

En jouant merveilleusement de *L'instrument d'un désir*, comprenez le crayon, Roselyne exprime sa quête d'un refuge pour enfouir sa détresse et à nouveau renaître. Alors que les nostalgies et mélancolies très lamartiniennes habitent ses poèmes, elle trouve consolation dans *l'Enfance espérance : Rire avec des enfants lorsque les heures sont grises / Les écouter parler, chanter, / Les regarder jouer...*

Le style lyrique se remarque à nouveau par l'usage de la répétition (par exemple ; mots, espace dans *De l'innommable* ou encore fleurs dans *Rêve de Voyage*) et de l'anaphore : *La page reste blanche... La page reste sourde... La page sera muette... La page reste blanche* dans *À l'encre de l'absence*. La poésie lyrique est par excellence le lieu de la comparaison et de la métaphore : *Épouser les couleurs/ D'un bouquet d'espérances, / Le pourpre d'un baiser, /Le saphir de la nuit* dans *Et vibrer à l'envi*. Enfin, la ponctuation souligne l'émotion, les élans de la sensibilité, marqués par des invocations, des interrogations propres au lyrisme poétique. La référence est ici explicite au Lac de Lamartine dans le poème « *Ô temps suspends ton vol ...* » et l'interrogation se retrouve, par exemple, dans le pictural *Émotion : Nos cœurs meurtris/ Demain réunis ?*

Au-delà du style, les thèmes chers au romantisme lyrique apparaissent clairement :

La nature sanctuaire, il va de soi, dans *Chant de grâces*  
*Là, singulièrement,*  
*S'élève un chant de grâces*  
*La nature est offerte*  
*En refuge aux tourments*

Mais également dans le très sensuel *Élixir floral* qui touche, comme un bon vin, tour à tour notre goût, notre nez - *La saveur de l'oubli, l'envoûtement feutré / D'un élixir floral aux fragrances subtiles* - mais aussi l'œil - *Irradiant chaque émoi d'une douceur violine* - et même notre peau - *Les caresses pastel d'un tapis de dentelle ;*  
*À mes doigts enfiévrés, la fraîcheur du satin-*.

Bien sûr le thème de la mort est présent. Citons uniquement *Sidération* :

*Lorsque la mort s'en vient  
Assassine, insidieuse,  
Qu'apportera demain...  
Espérance trompeuse ?*

Et l'amour ? Me direz-vous. L'amour s'inscrit en filigrane au cœur le plus intime de chaque texte. Il est omniprésent, *Battements de cœur/ Tendresse à l'infini/ Pour les vies qui s'éveillent (in Vibratissime)*. Tout l'ouvrage se résume dans son titre *Comme un murmure, le souffle d'un mot d'amour...*

Tous les éléments de la poésie lyrique sont donc réunis, pourtant ne vous attendez pas à une suite monotone d'alexandrins réguliers noircissants page après page. Roselyne Morandi est artiste complète ; poète, musicienne, peintre et bigrement contemporaine. Ainsi l'ouvrage s'ouvre sur l'acrostiche *Artiste* puis *Dans le secret du cœur*

*La solitude  
La vivre toujours  
Sans l'espérance  
D'une tendresse  
Ou d'un sourire*

*Sans l'espoir d'oublier  
Enfin, un jour,  
La mélancolie.*

Parce que « Rien ne peut être fait sans la solitude » déclarait Picasso. Et Roselyne Morandi poète et peintre a compris que depuis Guillaume Apollinaire, les mots sur la page devaient être tableau. La diversité des formes s'exprime tout au long du recueil, *Floraison*, *Solitude* ou encore *Nocturne*, un hymne à la musique, évidemment !

« *Comme un murmure, le souffle d'un mot d'amour* » se lit une invitation au voyage intérieur où chaque poème est à la fois surprise et délectation, régal pour l'œil, musique pour l'oreille, émotion profonde et flamme pour l'esprit. Concluons par ces vers extraits de « *Le vent souffle en tempête...* »

*Le vent souffle en tempête...  
Il semble que le fleuve,  
Fouetté par ses rafales  
Remonte vers sa source...*

Source des origines que Roselyne Morandi suit à la lettre en nous offrant, *ciliegina sulla torta*, un recueil bilingue italien français.

Grazie mille  
Pascal Lecordier